

# Précurseur

Volume XXXII; no 7, Janvier-Février 1983

**BÂTIR SUR LA  
JEUNESSE** (p. 170)



**TAIWAN**

# PRÉCURSEUR

Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



## NOTRE COUVERTURE

Jeunes laïcs d'une communauté de vie chrétienne animée par S. Célia Chua, m.i.c., à Taipei. Les plus beaux espoirs pour l'avenir de la jeune Église Taiwanaise reposent sur eux! (Voir article p. 170).

En pages-centrales: Les jeunes de Pucallpa, Pérou, membres du mouvement «Corazón sin fronteras» (Coeurs sans frontières), lors du défilé de la Journée Missionnaire. (Voir article p. 164)

Couverture 4: Au Temple du ciel à Beijing (Chine), pavillon de l'autel de la prière pour les moissons. (Voir p. 82)

Directrice et Rédactrice en chef:  
Huguette Turcotte, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:  
Équipe M.I.C.

Maquettiste:  
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.

Services artistiques:  
Anita Julien, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et diffusion:  
Équipe M.I.C.

Abonnement: 1 an	\$4.00
2 ans	\$7.00
3 ans	\$10.00
Pays étrangers (inc. É.-Unis)	\$5.00
à vie	\$75.00

Pour tout changement d'adresse,  
s'il vous plaît, faire parvenir  
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:  
AMIC  
C.P. 157  
Succ. Laval-des-Rapides  
Ville de Laval, Qué.  
H7N 4Z4  
tél: (514) 663-6210  
Imprimerie: Interlitho Inc.

## SOMMAIRE

BILLET .....	163
DU NOUVEAU À PUCALLPA par Thérèse Beaudet, m.i.c. ....	164
LA JOIE D'ÊTRE MÈRE par Françoise Royer, m.i.c. ....	168
BÂTIR SUR LA JEUNESSE par Célia Chua, m.i.c. ....	170
AUX ABORDS DU JAPON par Gérard Marier .....	172
DÉLIA TÉTRAULT ET SON MESSAGE par Pauline Longtin, m.i.c. ....	175
«MON SEIGNEUR ET MON DIEU... ET MON FRÈRE» par Alice Berleur, m.i.c. ....	178
LES PERSONNES ÂGÉES: CONSEILLERS ET EXPERTS par M. Emmanuel Nyirongo .....	180
VOYAGE EN CHINE par Fleurette Lagacé, m.i.c. ....	182
MISSIONNAIRES CHEZ NOUS .....	184
ACTUALITÉ MISSIONNAIRE CANADIENNE .....	186
COURRIER M.I.C. ....	188

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Québec ISBN 0315-9671  
Courrier de la deuxième classe. Enregistrement no 0357. Port de retour garanti.  
Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques (ACPC).

## ANNÉE DE PAIX... OU DE PEUR ?

Les media d'information nous apportent tous les jours des nouvelles de guerre, de violence et de mort. Au point qu'on n'y fait plus trop attention. Le Liban, les Malouines, les disparus en Argentine, les massacres au Guatemala..., cela m'émeut sur le moment. Mais c'est si loin et surtout, ça ne change rien à ma vie quotidienne. Ou si, peut-être un peu, car je souscris volontiers aux sollicitations des organismes d'aide. Mais à bien y réfléchir, la violence subie par les autres m'atteint-elle vraiment ?

Voilà un tableau bien sombre pour un début d'année! Je m'empresse de l'éclairer par l'espérance qui jaillit d'un mouvement devenu perceptible à l'échelle mondiale et reconnu comme un signe des temps: la lutte pour la paix. Une armée de gens apôtres de la paix et ennemis de la violence se lève un peu partout. Leur action finira-t-elle par faire bouger l'opinion mondiale? En suis-je? De toute façon, c'est parti!

On a beaucoup parlé de paix ces dernières années. Depuis Paul VI qui suppliait devant l'ONU: «Jamais plus la guerre!» jusqu'à Jean-Paul II qui vient de déclarer en Espagne que «la recherche pour l'amélioration de nouvelles armes est le scandale de notre époque». Mais il ne faut pas se leurrer de paroles, il faut en arriver à agir pour la paix. Une paix qui commence en moi, avec moi, et qui étend son rayonnement sur mon entourage. Je serai prête alors à m'engager dans l'action collective des assoiffés de paix. Au nom de celui qui a dit: «Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu» (Mt 5,9).

Cette action est possible et efficace. Pensons au sillage que laisse à travers les continents les visites du Concile des Jeunes émanant de Taizé. Du 28 décembre au 1er janvier, c'est à Rome qu'eut lieu la plus récente étape de cette longue marche vers la réconciliation des chrétiens et la paix entre les peuples. Partout dans le monde où ces jeunes se rencontrent dans l'esprit de Taizé, on prie autour d'une image de la croix, signe le plus évident de la réconciliation entre Dieu et nous.

Une autre action spectaculaire de solidarité pour cette cause eut lieu l'été dernier lors de la Deuxième session mondiale sur le désarmement tenue à l'ONU. Un million de personnes ont parcouru les rues de New York en faveur de la paix. On a remarqué la présence d'une délégation de Japonais de toutes religions, à commencer par les moines bouddhistes particulièrement actifs au sein des mouvements pacifistes. Ce peuple a payé assez cher son tribut de vies humaines à la bombe atomique...

S'adressant à l'Assemblée générale des Nations-Unies en cette occasion, le modérateur de l'Église Unie du Canada, Lois Wilson, parlant au nom du Conseil canadien des Églises, disait: «Les croyants inspirés par leur foi rejettent les euphémismes et veulent appeler les choses par leur nom: les engins nucléaires sont des péchés contre Dieu et contre l'humanité.»

Toujours à New York, à l'ouverture de la conférence, l'écrivain Bernard Benson a fait circuler son «Livre de la paix» autour d'une grande chaîne de vie formée de centaines d'enfants de toutes nationalités. Passant de main en main, le livre fut ensuite offert à chacun des quarante délégués russes, chinois, américains, cubains, etc. La cérémonie a été captée sur vidéo en Russie et diffusée par satellite sur tout le pays. Plus de 150 millions de personnes en ont été témoins. Des gestes qui parlent et qui font naître une grande espérance!

Amis lecteurs, je vous souhaite que 1983 soit une année de PAIX où nous travaillerons à vaincre la psychose de la peur par l'amour et la non-violence, solidaires de tous les hommes et les femmes de bonne volonté de notre temps, sous l'égide du Prince de la Paix! SHALOM!

Huguette, m.i.c.



PÉROU

## *du nouveau à PUCALLPA*

par Thérèse Beudet, m.i.c.

### LA CATÉCHÈSE FAMILIALE

Dans le domaine de la catéchèse, nous vivons chez nous une petite révolution. C'est que cette année nous avons organisé une catéchèse familiale à partir d'un événement important de la vie des enfants: la première communion. Nous voulions profiter de cette occasion pour intensifier la vie chrétienne de la famille qui a un enfant en préparation. Pour aider les parents à collaborer à ce programme, nous les avons d'abord convoqués dans la salle paroissiale de l'Immaculada.

Ils n'étaient pas sans être un peu inquiets... Est-ce vrai qu'ils devront donner eux-mêmes à leurs enfants les cours préparatoires à la première communion? Et durant deux ans? Quelle affaire! Bien des questions s'agitaient dans les conversations des pères de famille convoqués par l'abbé Léo Anctil, p.m.é. et moi-même, avant cette soirée où nous avons expliqué en détail le nouveau programme.



*Les cinq couples-guides et Mme Yolanda qui s'occupe des femmes seules. En arrière, les responsables-animateurs: l'abbé Léo Anctil, p.m.é. et à droite, S. Thérèse Beudet, m.i.c.*

Dans les grandes lignes, le plan se résumait à ceci: chaque semaine, six couples se réunissent avec un couple guide pour étudier ensemble un thème déterminé. Durant la semaine, chaque couple parle de ce thème avec ses enfants. Ensuite, tous les jeunes de neuf à quatorze ans célèbrent ce même thème en groupe avec un animateur. Il ne s'agit vraiment pas d'un cours, mais bien d'une fête préparée spécialement pour eux, où la Parole de Dieu, des chants, des jeux et des sketches alternent avec des moments de réflexion et de prière.

Les parents partirent satisfaits des explications mais encore un peu inquiets. «Comment nous sera-t-il possible de préparer ainsi nos enfants?»

Nous avons commencé l'application du nouveau programme à la fin de mai, avec tous les risques qu'il comportait. Chaque mardi soir, je me suis jointe aux cinq couples guides, auxquels s'ajoutait une dame veuve (pour les mamans célibataires), pour préparer la prochaine réunion. Il fallait déterminer plusieurs points: analyse de l'objectif central du thème à l'étude; choix d'un fait de vie qui servira d'amorce aux parents impliqués dans la catéchèse familiale; choix d'un texte biblique en relation avec ce fait de vie; esquisse de la conversation que les parents pourront avoir avec leurs enfants sur ce thème.

Après avoir expérimenté ce programme durant un an, je puis dire que le partage d'expériences avec les couples a été très enrichissant pour moi. La persévérance des couples guides à participer chaque semaine a créé entre nous des liens profonds d'amitié et a éveillé en eux le goût de se perfectionner et de réaliser quelque chose pour leur communauté.



*Réception de la Bible durant une célébration de la Parole présidée par l'abbé Anctil.*

Les célébrations pour adultes nous ont donné l'occasion de rencontrer les pères de famille engagés dans ce programme. Ces temps forts leur ont permis d'exprimer leur foi, de dialoguer, de prier et de se divertir ensemble. Devant ces résultats positifs, on peut affirmer que le programme de catéchèse familiale a donné de très bons résultats ici. Il a favorisé un meilleur dialogue entre parents et enfants, l'amélioration des relations conjugales, une approche plus fréquente des sacrements de la part des couples, un réveil d'ouverture aux autres ainsi que le désir d'approfondir sa foi et de la partager. Quant aux enfants, ils deviennent plus obéissants, plus confiants envers leurs parents et plus désireux de mieux connaître le Seigneur.

*Des enfants qui se préparent à la 1ère Communion composent leur cahier de catéchèse.*





*«Un défilé dans les rues de la ville a été l'événement marquant de la Journée missionnaire.»*

(Photos: Louise Pagé, m.i.c.)

La catéchèse familiale serait-elle une solution aux multiples problèmes familiaux qui existent à Pucallpa? Je le croirais, forte de l'expérience que je vis actuellement. Catéchiser l'enfant ne suffit pas; il faut surtout que les parents soutiennent au foyer cet esprit de foi qui permette à l'enfant de développer la sienne. Les témoignages donnés durant la récente Journée de Rencontre nous ont permis de constater la force de ce programme qui incite les couples à s'engager par eux-mêmes et les amène à un changement profond de leur vie. Des thèmes sur «Jésus Libérateur», l'amour du prochain, la valeur de la femme, la justice dans la société, ont ouvert de nouveaux horizons. Il y a beaucoup d'espérance dans cette montée de laïcs devenus plus conscients de leurs responsabilités dans l'éducation religieuse de leurs enfants.

### ANIMATION MISSIONNAIRE

Depuis leur fondation, les M.I.C. ont été des agents d'éveil missionnaire dans leur propre pays. L'animation à la Mission est à la source même du charisme communautaire; c'est sous son impulsion qu'elles sont allées partager leur foi, depuis 1909, dans une quinzaine de pays au sein d'Églises locales parfois encore très jeunes. Après cette

longue étape, le moment est venu, semble-t-il, d'accompagner ces peuples à la maturité de leur foi en les amenant à devenir eux-mêmes des agents d'évangélisation.

C'est dans cette optique que les M.I.C. ont commencé des activités d'animation missionnaire au Pérou. Entre les années 1975-80, **S. Ida Brochu** a ouvert les voies et donné un premier élan dans ce sens à Pucallpa, en pleine jungle péruvienne. Mais pour sensibiliser et engager davantage les chrétiens de ce milieu, il fallait aller plus loin et planifier un effort concerté. Après de nombreuses années comme enseignante au Collège Immaculée-Conception, et assurée d'une relève, j'ai quitté mon poste pour m'adonner entièrement à la fondation d'un Centre d'Animation missionnaire. Pour aider les animateurs, il fallait qu'ils trouvent à ce Centre les personnes-ressources et le matériel utile à l'organisation d'activités pour les enfants, les jeunes et les adultes.

Le lancement du projet s'est fait lors d'une réunion où j'avais invité des mères de famille, des professeurs, des étudiants et des jeunes ouvriers. L'émerveillement de ces chrétiens devant le projet

et l'enthousiasme de leur adhésion permirent de planifier une première approche: celle des enfants du primaire et du secondaire par le biais des écoles et des groupes juvéniles dans les paroisses.

Le Péruvien concrétise rapidement le message qu'il veut passer. Les plans s'élaborèrent et les tâches se répartirent entre les nouveaux responsables. Suite à ces expériences, j'ai acquis la conviction profonde que l'Église péruvienne possède en son sein les agents d'évangélisation susceptibles d'éveiller la foi de leurs frères après leur propre prise de conscience des obligations de leur baptême. Nos attitudes d'écoute, de confiance et d'encouragement font aisément surgir le meilleur d'eux-mêmes.

En équipe, nous avons pensé et organisé la première journée missionnaire des enfants. Un défilé dans les rues de la ville en a été l'événement marquant. L'imagination et la créativité aidant, une multitude de moyens pédagogiques furent mis à contribution: affiches avec slogans, costumes des différentes régions du Pérou et d'autres nations, drapeaux des pays du monde, chants, poésies, textes bibliques, cris de ralliement, tout y était! Sous une forme ou sous une autre, les enfants pri-

rent conscience et exprimèrent leur appartenance à la grande famille humaine dont Dieu est le Père et qui nous rend tous frères. Cet événement a été une découverte qui s'est gravée au coeur des enfants et dont les répercussions n'ont pas fini de nous étonner.

Pour les adolescents, nous avons lancé des concours dans les établissements scolaires et demandé leur participation à la campagne de sensibilisation des gens. Et, initiative qui produira des fruits à long terme, des groupes «Corazón sin Fronteras» (Jeunes sans frontières) se sont formés dans les collèges.

Les résultats de cette animation sont déjà visibles. Depuis deux ans, avec **Gabrielle Tremblay**, m.i.c., qui collabore à ce travail, nous voyons naître et grandir une nouvelle dimension dans l'Église selvatique. Cette grande communauté fraternelle vit la joie d'une foi qui s'achemine vers la maturité. Nos frères et soeurs de Pucallpa sont conscients d'avoir beaucoup reçu et c'est avec enthousiasme qu'ils veulent maintenant donner. L'espérance nous gonfle le coeur car l'Église péruvienne est en mesure de participer à l'envoi missionnaire: «Allez... enseignez toutes les nations».



*Les jeunes confectionnent des drapeaux nationaux pour le défilé.*

## LA JOIE D'ÊTRE MÈRE

Pour la femme malaïenne, la fécondité est une richesse et la stérilité un malheur. Son rôle dans la société est en fonction de ses tâches de mère de famille. Elle est née pour donner la vie et faire vivre tous ceux qui gravitent autour d'elle.

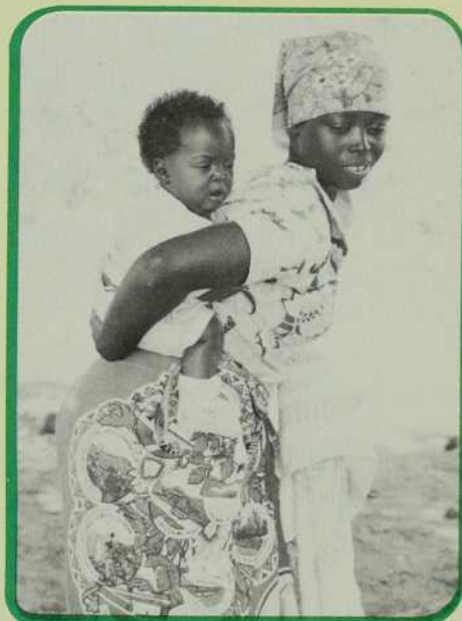
Elle est donc une infatigable travailleuse. Levée avant l'aurore pour aller chercher l'eau nécessaire aux besoins quotidiens, elle pile le maïs et cuit le repas des siens, puis elle s'en va aux champs pour planter, sarcler ou récolter. Prévoyante, elle rentre chez elle avec une charge de fagots de bois ramassés en chemin. Et tout au long de ces activités incessantes, elle est accompagnée de Monsieur Bébé qui trône haut perché sur son dos, observant tout, s'ouvrant rapidement à la vie dans une sécurité parfaite où tous ses besoins sont assurés: physiques, affectifs et psychiques.

L'art d'envelopper le bébé dans le «nguwo», grand tissu approprié, s'apprend dès l'enfance d'une fillette, en imitant sa mère. Son premier «bébé» est souvent un épi de maïs ou une poupée de chiffons. Mais très vite, à mesure que ses jambes s'affermissent, elle se fait gloire de promener son petit frère ou sa petite soeur sur son dos, pour aider maman.

La mise au dos (kubaha en langue chitumbuka) est un geste quotidien répété inlassablement par la mère, geste simple mais plein de signification. Les photos qui suivent en expliquent les étapes. Laissons parler le bébé qui, dès sa naissance, semble en comprendre l'importance et collabore à sa façon pour faciliter les rites de son ascension sur le dos maternel.



1. Après m'avoir nourri, maman sourit et me dit qu'elle va me mettre sur son dos. Pour un court instant, je repose sur sa hanche.

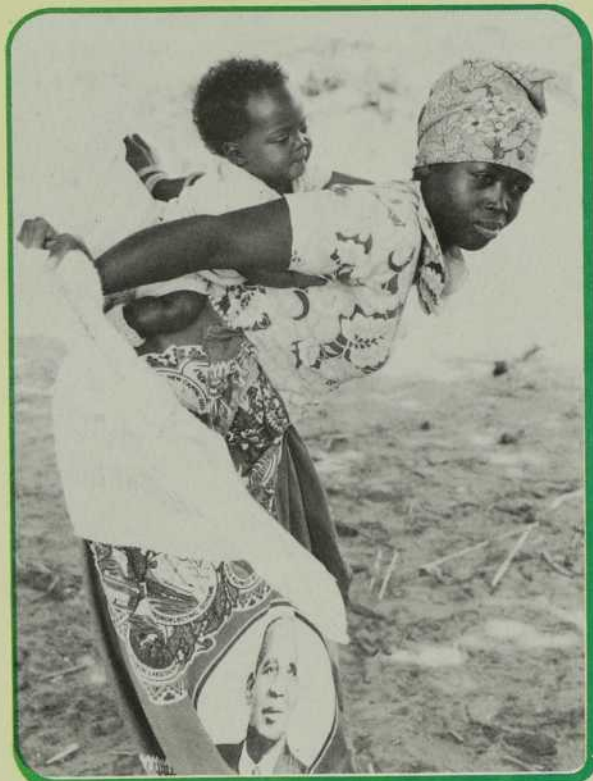


3. Tout en me soutenant, elle s'arrange de sa main libre, pour déployer le «nguwo» qui m'enveloppera.



2.

*D'un mouvement habile et sûr, elle me fait glisser lentement derrière elle. Je n'ai pas peur car sa main me supporte. À présent, mes jambes se balancent de chaque côté du corps de maman.*



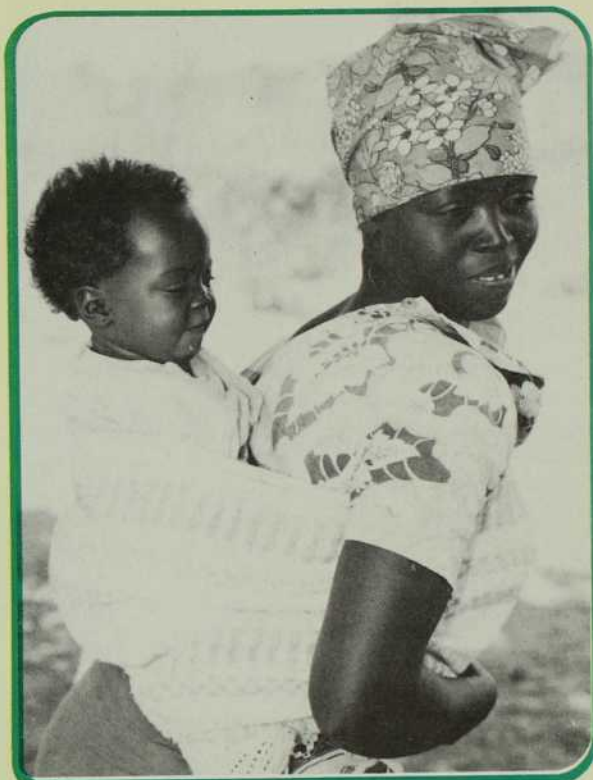
4. Elle m'avertit qu'elle va se pencher beaucoup vers l'avant. Je m'agrippe! Moment critique...



5. Ça y est! Le tissu m'entoure, le danger est passé. Maman le fixe solidement autour de sa poitrine et de sa taille.



6. Déjà, je prends une pose que j'aime: assis, pour tout voir. Si je veux dormir, je n'ai qu'à m'appuyer. Maman semble parfois m'ignorer mais elle est très attentive. Un simple mouvement de ma part et elle est informée de mes besoins.



7. En route pour l'aventure! Aujourd'hui nous allons au village pour la fête. Maman porte son plus beau «chitenge» avec la photo de notre Président, Kamuzu Banda. Un «taulo» (mouchoir de tête) et une robe de couleurs vives complètent sa tenue. Sa démarche est souple et élégante. Elle est fière de moi, bien campé dans mon observatoire, les yeux écarquillés pour tout voir! Et moi, je suis fier d'elle!



S. Célia (3e à droite) lors d'une réunion des membres d'une communauté de vie chrétienne à Taipei, Taiwan.

TAIWAN

## BÂTIR SUR LA JEUNESSE

par Célia Chua, m.i.c.

### UN PEU D'HISTOIRE

Après l'avènement du gouvernement nationaliste du président Chiang-Kai Shek à Taiwan en 1949, un bon nombre de militaires et d'officiels se convertirent au christianisme. Les jeunes chrétiens que nous rencontrons ici actuellement sont pour la plupart les enfants de ces convertis.

Sur le plan social, si nous comparons la situation économique de l'île en 1982 avec celle qui prévalait il y a 30 ans, on peut affirmer que le développement s'est effectué et se continue à un rythme accéléré, phénomène qui a beaucoup élevé le standard de vie de la population. La convergence de ces facteurs a joué un rôle important et décisif dans l'évolution de la mentalité du peuple et de ses attitudes devant la vie, la religion et les besoins spirituels.

### PROBLÈMES

Une conséquence de ces orientations nouvelles et de l'ambition qui pousse les jeunes à vouloir conquérir une situation brillante, est la compétition dans les écoles. Cette escalade vers les études est encouragée par les parents qui rêvent de

voir leurs enfants accéder aux universités nationales, et même étrangères. Pour donner plus de temps aux études, on arrive facilement à délaisser la pratique religieuse. Nous sommes donc confrontés quotidiennement avec une génération de jeunes catholiques qui ont perdu la foi, ou qui ignorent la doctrine, ou qui n'ont ni le temps ni l'intérêt pour les sujets religieux. Quelques-uns seulement consentent à faire le point sur leur vie spirituelle et à se poser des questions sur la foi.

### FONDATION DU C.L.C.

En juin 1970, un groupe de jésuites chinois s'attaqua au problème et fonda le «Christian Life Communities Movement» dont le but est la formation des jeunes catholiques à la vie ecclésiale dans une perspective mondiale. Dix ans plus tard, en 1980, il existait 52 groupes actifs comptant plus de 600 membres.

### DÉFINITION DU MOUVEMENT

Les «Christian Life Communities» (CLC) ou communautés de vie chrétienne, regroupent des laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes, engagés au service de l'Église et de la société dans

tous les domaines d'activités. Je serais tentée de les surnommer «communautés universelles ou mondiales» pour mieux définir l'idéal et les orientations du mouvement. Les Exercices Spirituels de saint Ignace sont l'instrument privilégié pour la formation des membres. Ils sont utilisés, non seulement durant des moments de retraite, mais comme une pédagogie englobant toute la vie. Le mouvement C.L.C., même s'il est d'inspiration ignacienne, reste véritablement une affaire de laïcs. Après la mort de saint Ignace, il s'est répandu partout sous le titre de congrégations mariales. C'est en 1967, après le concile Vatican II, que la Fédération mondiale décida de revenir à l'inspiration initiale et de changer le nom.

### **ANIMATRICE DU C.L.C.**

Sensibilisée aux besoins de notre église locale concernant la formation de laïcs engagés et prévoyant, d'autre part, le rôle important que les missionnaires peuvent jouer dans cette tâche urgente, je me suis intéressée au C.L.C. depuis déjà huit ans. Aujourd'hui, l'animation de groupes de jeunes est pour moi une priorité. En équipe avec deux jésuites, nous animons deux groupes chaque semaine. L'un est composé d'une vingtaine d'étudiants universitaires de notre paroisse, Holy Family de Taipei. L'autre comprend environ 35 professionnels qui tâchent de témoigner dans leur vie, tant comme citoyens que comme chrétiens, des valeurs de vie chrétienne préconisées par le mouvement.

En 1978, j'ai été invitée à me joindre à la section d'animateurs dont la fonction principale est de planifier et préparer les activités de formation du C.L.C. au niveau national. Chaque année, nous organisons des camps d'approfondissement de la foi, des cours d'été en théologie d'une durée de quatre semaines et des stages d'Exercices Spirituels de trois et de huit jours. Personnellement, ces temps forts et les contacts qu'ils suscitent ont beaucoup enrichi ma vie missionnaire et approfondi mon processus d'inculturation à Taiwan. Ils m'ont procuré l'occasion de connaître les milieux d'où proviennent ces jeunes, de participer à leur croissance comme chrétiens et comme citoyens, avec tout ce que cela comporte de luttes et d'insécurité, comme aussi de joies et de succès mérités par un travail ardu.

Quand je m'arrête un moment pour réfléchir et que je vois mes jeunes d'hier devenus des adultes responsables, témoins du Christ dans leurs milieux, je réalise quel long chemin nous avons parcouru ensemble ces dernières années. Je rends grâce pour les merveilles accomplies en eux par leur appartenance aux communautés de vie chrétienne. Mais il faut dire que le sol où l'on sème est fertile. La maturité et le sérieux de l'engagement des membres du C.L.C. permettent les plus beaux espoirs pour l'avenir de notre jeune Église taiwanaise. Vous comprenez maintenant pourquoi j'avais hâte de rentrer à Taipei après le Chapitre général...

(Traduit de l'anglais)

---

## **UNE NOUVELLE VISION DU MONDE**

Savez-vous que les cartes géographiques traditionnelles ne représentent pas exactement les dimensions du monde? C'est le géographe allemand Chérard Kremer, au surnom latin de Mercator, qui a dessiné cette carte pour les marins de son époque il y a 400 ans. Il est prouvé aujourd'hui qu'il a agrandi démesurément les pays du nord et repoussé l'équateur vers le tiers inférieur de sa carte. L'Europe, par exemple, paraît aussi grande que l'Amérique latine alors qu'en réalité, elle n'occupe que 9.7 millions de kilomètres carrés en comparaison du continent sud-américain qui en a 17.8. Même fausse impression quand l'Afrique apparaît avoir le tiers de la superficie de l'U.R.S.S. alors qu'elle est en réalité plus vaste.

Une nouvelle carte du monde due à un groupe oecuménique allemand sous la direction de l'historien Arno Peters est maintenant disponible. Dessinée en 1974, la représentation proposée par Peters est plus conforme à la réalité parce qu'elle corrige les disproportions entre les surfaces et remplace plus exactement les cadres du dialogue nord-sud dont les missionnaires ressentent toujours l'urgence grandissante. Elle affirme surtout, par la mise au même plan systématique de tous les pays de la terre, que tous les hommes sont égaux devant Dieu qui les aime également.

Cette carte est disponible à l'Entraide Missionnaire, 2295, rue Chambly, Montréal H1W 3J6 (tél.: 526-0439) au coût de 4\$ plus les frais de poste.

# AUX ABORDS DU JAPON



par Gérard Marier

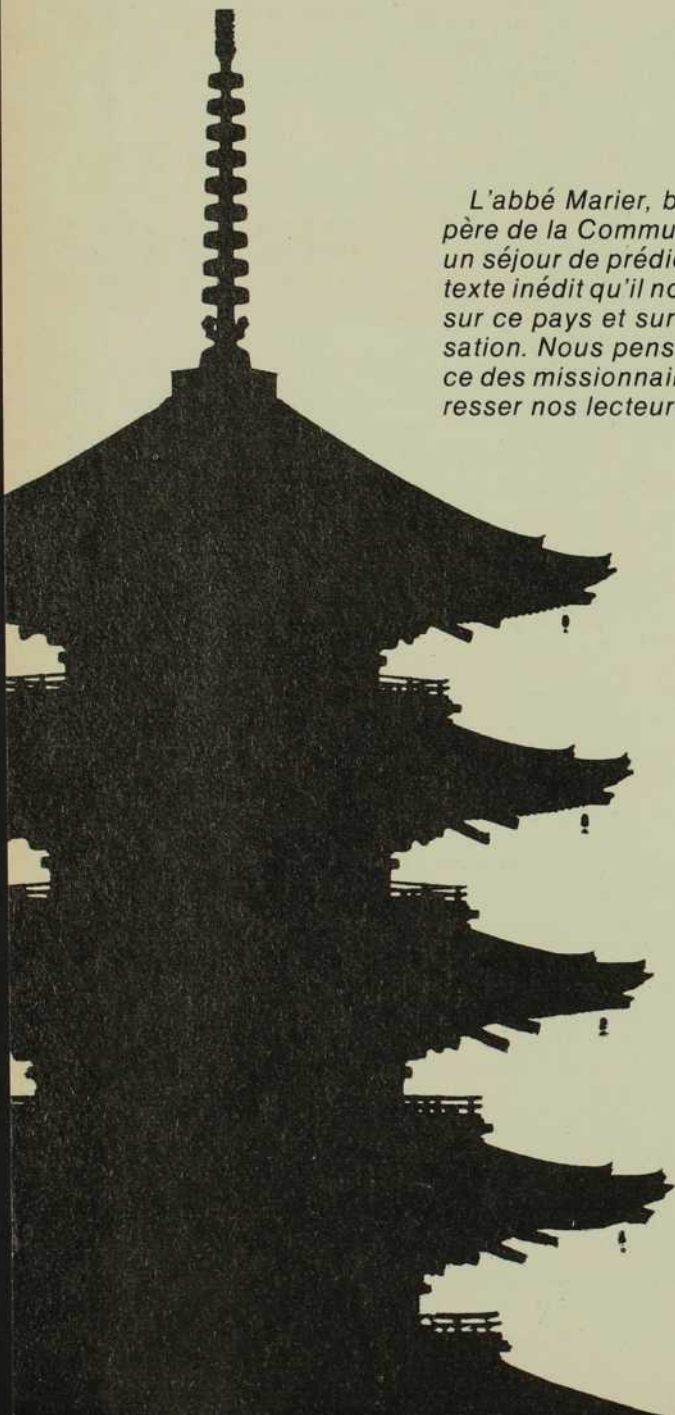
*L'abbé Marier, bien connu comme fondateur et père de la Communauté du Désert à Nicolet, a fait un séjour de prédication au Japon l'été dernier. Le texte inédit qu'il nous offre relate ses observations sur ce pays et sur certains aspects de l'évangélisation. Nous pensons qu'un extrait sur la présence des missionnaires canadiens là-bas saura intéresser nos lecteurs. Cordial merci à l'auteur!*

La Rédaction

Beaucoup de choses m'ont frappé chez la centaine de missionnaires rencontrés au Japon, venus de dix pays différents, surtout du Canada, quant à leur façon de traduire les exigences d'une évangélisation selon le sexe, l'Institut, l'histoire personnelle de chacun. Tous ne sont pas appelés par Dieu par la même voie, comme le dit saint Paul (I Co. 7,24), et la réponse que chacun fait n'est ni simple ni toujours la même. Mais la plupart des missionnaires pensent qu'ils doivent faire beaucoup d'oeuvres dans ce pays au travail forcené.

Je crois qu'ils avaient besoin d'entendre parler des charismes de l'Esprit, particulièrement la prophétie, pour resituer leur croissance personnelle dans l'exercice de leur mission toujours menacée de virer en corvée plutôt qu'en une célébration de Pâques si on veut la mener jusqu'au bout. Car la mission au Japon ne prend une signification et une structuration que si elle tend vers la perfection.

Même émigrés, les missionnaires travaillent à faire émerger une osmose entre eux et les gens du pays. Or les Japonais sont d'une patience à toute



épreuve. À l'occasion du festival de l'O Bon<sup>1</sup>, les autoroutes connaissent des embouteillages de cinquante kilomètres. Pour franchir la distance équivalente à celle de Québec-Montréal, l'un des Frères a pris seize heures avec sa voiture. Je ne connais pas de peuple aussi calme pour vivre ces conditions routières impossibles. Car le Japon est le pays où le nombre d'autoroutes est inversement proportionnel au nombre de compagnies privées productrices de véhicules. Certes des voies rapides sont toujours en construction, mais avec quelle lenteur! Parce que des propriétaires refusent de vendre leur terrain, on s'arrêtera de construire le chemin à leurs frontières, attendant qu'ils disent oui ou qu'ils meurent, auquel cas on exproprie. À Urawa, l'autoroute du nord-ouest s'arrête à quelques kilomètres de Tokyo. Elle attend, sans hargne, depuis un demi-an ou depuis un demi-siècle, l'accord des propriétaires.

La patience sans limite des Japonais leur permet de faire des oeuvres dont la précision et la durabilité sont incomparables. Pour les imiter de plus près, les missionnaires ont à fournir ce signe distinctif essentiel, celui d'une patience d'insecte, capable d'aller jusqu'au bout d'une entreprise. Que de fois le Seigneur a mis sous mes yeux ce passage de l'apôtre Paul: «Les signes distinctifs de l'apôtre se sont produits parmi vous: patience à toute épreuve...» (II Co. 11,12)

Au Japon, on peut tout gagner, sauf du temps. Aucun pays n'est aussi bien équipé pour compter le temps, mais ici le temps ne compte pas. C'est pourquoi les missionnaires misent sur des décennies pour faire avancer l'évangélisation du pays. Car si après la guerre en 1945, ayant perdu le dieu-empereur on était disponible pour d'autres croyances, ce qui a provoqué un courant impressionnant de conversion à Jésus-Christ, ce mouvement est tari. Même s'il existe au Japon plus d'une centaine de communautés religieuses, dont la plupart des membres sont japonais, il n'y a qu'un catholique pour cinq cents habitants. Personne ne peut voir la fin de cette espèce de stagnation apparente de l'évangélisation. À l'évêque de Tokyo qui s'est rendu à Rome pour remercier Jean Paul II de sa visite en février 81, le Pape disait: vous êtes en retard de deux cents ans.

Mais au Japon il est plus vrai encore qu'ailleurs que quiconque perd son temps à cause de Jésus l'assurera sans limite de temps: l'oeuvre accomplie sera alors parfaitement accomplie.

Nul doute que les missionnaires émigrés cherchent une meilleure insertion dans le tissu social existant qui est loin de leur être hostile, sauf si l'on

est de la secte farouche de Soka Gakkai. Ainsi un bonze n'hésite pas à confier à une école de Frères ses trois fils, recommandant fortement aux religieux d'afficher leur couleur. Car il leur disait: l'important c'est de développer le sentiment religieux.

La trame de l'existence japonaise se prête sans doute à l'accueil de l'Évangile: elle n'est en rien inférieure à ce qui existe dans les pays chrétiens de vieille date. Il faut ignorer les qualités humaines des Japonais pour mettre au-dessus d'eux notre morale. L'originalité de la morale chrétienne ne peut pas se fonder sur un comparatif de supériorité. Le comportement créé par l'immense univers bouddhiste n'est pas inférieur au nôtre, si nous savons aller plus loin que les images que nous offre la publicité, comme celle des boeufs de Kobe engraisés à la bière pour le régal des fins gourmets.

Sans doute quelques temples bouddhistes ont des pratiques inacceptables — je pense en particulier à celui d'Asakusa où l'on achète à prix d'argent la protection divine — mais des catholiques leur auraient-ils donné l'exemple?

Je parle du bouddhisme, le shintoïsme est lui aussi important au Japon. De fait les Japonais sont bouddhistes pour la mort et tout ce qui y touche et shintoïstes pour toutes les autres réalités de la vie. Ainsi les funérailles et les prières de purification se feront dans un temple et le mariage dans un autre.

Pour ma part, je serais bien incapable de dire où et comment le tissu social japonais dans son ensemble est moins propice que le nôtre à l'accueil de l'Évangile, particulièrement au niveau de la famille. Sans doute la femme n'a pas encore les droits de l'homme malgré d'incontestables progrès<sup>2</sup>, mais cette inégalité, qu'on a exagérée<sup>3</sup>, est-elle si différente de ce qu'a connu la chrétienté occidentale? Chose certaine, l'honneur de la famille passe par-dessus tout, personne n'a le droit d'y toucher, ni à l'intérieur ni à l'extérieur de la famille.

1 L'O Bon est la fête des morts, célébrée du 13 au 19 août. C'est la fête principale de l'année, après le Jour de l'An. Il y a danse dans les rues, on retourne à son village natal pour visiter et entretenir le cimetière, etc. Il va sans dire que le bombardement atomique d'Hiroshima le 6 août 1945 occupe une place particulière. Le Japon se situe quelque part entre le robot qu'on rode et le mort qui rôde.

2 Par exemple, le mouvement féministe vient d'obtenir qu'on n'appelle pas uniquement de noms féminins les typhons du Pacifique.

3 Ainsi la femme japonaise contrôle-t-elle tout le budget de la famille.

Les Japonais ont fait beaucoup de chemin depuis la fin de la guerre. Ils ne sont plus des habitants des seules îles du Pacifique, ils sont aussi en partie des rivages de l'Atlantique. Pour le meilleur et pour le pire. Oseront-ils aller plus loin encore, au risque de perdre, pour leur malheur, des qualités ancestrales de grand prix comme l'échange étonnant de cadeaux, une politesse impeccable, le sentiment aigu d'appartenance à un groupe, le travail infatigable et patient, une humilité presque naïve, l'absence de tricherie, une hospitalité quasi excessive quand on vous invite à un hôtel, la passion du grand savoir? Oseront-ils, ensorcelés par l'Occident? Personne ne peut le dire, tant d'inconnus pèsent sur l'histoire du monde à venir.

Pour être juste, il convient d'ajouter que le tissu social porte aussi des entraves à l'évangélisation: la pire est le peu de profondeur des gens. Combien saisissent l'ultime réalité bouddhiste, ce que dans d'autres régions d'Orient on appelle Tao ou Brahman? Il suffit de se rendre à n'importe quel temple: la foule ne manque pas, mais pour faire quoi? Jeter quelques pièces de monnaie dans un immense tronc, frapper deux fois des mains, les joindre trente secondes, le temps de se fermer les yeux pour faire un peu de vide en soi, et c'est fini. À l'occasion, au temple, un rituel sera plus élaboré pour une ou quelques personnes: c'est tout compte fait quelque chose de marginal. Les temples

sont élevés dans un paysage à la grandeur impressionnante et douce, ils sont incontestablement des hauts lieux et le mystère leur convient. Le décor est extrêmement fonctionnel mais le soleil n'arrive pas à le réchauffer. Tout coule à la surface de l'être. Certes mon enquête elle non plus n'est pas profonde, je n'ai pas fouillé dans toutes les directions et je devrai toujours reprendre cette réflexion. Mais les missionnaires m'ont confirmé dans cette analyse.

Or, dans la mesure où cette perspective est exacte, l'évangélisation ne pourra substantiellement progresser que par le support entre autres de signes miraculeux, perceptibles par n'importe qui. Ainsi les Écritures, dont tant de Japonais sont épris, n'auront pleine efficacité qu'accompagnées de signes particuliers, ne serait-ce que dans la méthode prophétique de les utiliser comme je l'ai fait avec les missionnaires.

Dans le branle-bas formidable d'un monde nouveau, alors que Dieu pétrit déjà entre ses doigts le matériau de l'an 2 000, la voix des missionnaires se fait toujours entendre comme le vent de l'Esprit qui tour à tour mugit, siffle et murmure.

Note: L'auteur réside à l'adresse suivante:  
Communauté du Désert, 4085 Les 60, Nicolet. Tél.:  
(819) 293-5560.

---

## DANS LE MONDE M.I.C.

---

■ Le 24 octobre dernier, la messe du Dimanche Missionnaire mondial était télévisée par Radio-Canada de la chapelle des M.I.C. de Pont-Viau. Le célébrant principal était l'abbé Jacques Paquin, directeur national de la Propagation de la Foi, accompagné de plusieurs confrères de la Société des Missions-Étrangères. Il mentionna dans l'homélie que le choix du lieu voulait souligner le 80e anniversaire de fondation des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

La présence des religieuses entourées de plusieurs centaines d'immigrants de toutes nationalités, les drapeaux des pays où la communauté est présente, les chants, les intentions de prière, la procession d'offertoire par des représentants d'ethnies en costumes nationaux, tout cet ensemble était axé sur le thème du jour: «Écoute le cri de tes frères». De nombreux téléspectateurs nous ont

dit leur joie d'avoir pu vivre avec nous ce «Jour du Seigneur» à saveur missionnaire.

■ **Mlle Alice Wong**, du Centre Chinois d'Ottawa, est décédée le 10 août 1982 à l'âge de quatre-vingts ans. Ses liens avec la communauté datent de loin puisqu'elle fut écolière, puis professeur à l'École du Saint-Esprit de Canton. Elle y reçut le baptême en même temps que ses amies Lucia Ho et Helena Fong, aujourd'hui Missionnaires de l'Immaculée-Conception. En 1955, nous l'invitions à se joindre comme collaboratrice laïque au personnel du Centre qui s'ouvrait au Canada. Elle y est restée pratiquement jusqu'à la fin, comme professeur de doctrine et de langues, conseillère et confidente de plusieurs générations d'étudiants et d'immigrants chinois d'Ottawa. Son départ crée un grand vide au Centre...



# “Délia Tétreault et son message”

## PRÉFÉRENCE POUR LES PAUVRES

Pour Délia Tétreault, «Aimer, c'est être là et agir!» Tel est bien le programme de vie qu'elle avait adopté pour elle-même et dans le sens duquel elle n'a cessé d'encourager et de stimuler les femmes qui se sont engagées dans son sillage. Mais cette présence aimante et agissante, c'est aux plus démunis qu'elle a voulu surtout l'assurer.

Avant même la fondation de son Institut missionnaire, l'ardente Délia s'était dévouée, pendant dix ans, à une “Oeuvre pour les pauvres” que dirigeait le Père Almyre Pichon, s.j., dans un quartier défavorisé du grand Montréal. Elle y avait fait l'expérience de la misère physique et morale des zones grises et s'était donnée sans compter au soulagement des infortunés: visites aux pauvres et aux malades; attention portée aux petits vendeurs de journaux qui, de ce fait, ne pouvaient fréquenter l'école; catéchisme aux enfants d'immigrants, s'astreignant même à apprendre l'italien pour communiquer avec eux.

Nous avons déjà dit que les oeuvres entreprises par la Fondatrice dans les missions lointaines avaient aussi été en faveur des plus déshérités: orphelins, lépreux, vieillards. Mais nous pouvons encore retracer en son propre pays son amour préférentiel, son souci constant des démunis et la collaboration qu'elle assura aux déplacés de la vie que sont les immigrants. Lorsque se déclara l'épidémie d'influenza qui fit tant de victimes dans les années 1918-19, Mère Marie-du-St-Esprit multiplia les démarches auprès des autorités civiles et religieuses de Montréal et obtint la permission d'ouvrir une infirmerie pour les Chinois des restaurants et des buanderies de l'époque. Elle se rendit elle-même faire les lits pour accueillir les premiers malades et mettre des Soeurs à leur service afin de s'assurer qu'ils auraient les soins voulus. Qui se serait douté que c'était là l'embryon de l'Hôpital Chinois de Montréal qui existe encore après des transformations successives!

Tout comme l'Église qui n'a cessé au long des siècles d'affirmer son souci des pauvres, Délia Té-

treault a attesté sa sollicitude pour les démunis par ses actes et en des textes qui ne laissent aucun doute sur ses préférences. Ainsi écrivait-elle au Vicaire Apostolique de Canton, Chine, en 1921: «Notre Institut a été fondé surtout pour les pauvres et je crois fermement que c'est à ces oeuvres que sont attachées pour nous les bénédictions de Dieu. Il nous est aussi permis de nous occuper des riches, mais quand les pauvres ont été bien servis.»

Aux Soeurs qui avaient inauguré à Vancouver un modeste Foyer d'Accueil pour les Orientaux, elle confiait: «Je n'ai pas eu le temps de vous dire combien je suis heureuse de ce que vous hospitalisiez quelques pauvres dans votre petite maison. Entourez-les de respect et de tendresse, faites-leur couler heureusement leurs derniers jours sur cette pauvre terre, et que vos bontés leur fassent entrevoir quelque chose de la bonté de notre Dieu.» Les termes sont clairs: il s'agit de respect, de tendresse, d'amour!

Être là afin de TÉMOIGNER DE LA BONTÉ DE DIEU: telle était bien la motivation profonde des moindres gestes comme des vastes entreprises de la Fondatrice. Fort éloquent aussi et clamant bien haut ses préférences pour les pauvres, cet extrait d'une lettre au Vicaire Apostolique de Canton, en 1924: «Je tiens à vous avouer, Monseigneur, que si la création de cette oeuvre nouvelle devait nous enlever maintenant ou plus tard (...) les crèches, les orphelinats et la léproserie, nous préférierions y renoncer, car nous tenons à ces oeuvres pardessus toutes les autres et nous devons toujours leur donner la préférence.»

Une telle prise de position en faveur des défavorisés a été bien des fois répétée dans la vie de Délia Tétreault, car pour elle ce qui comptait avant tout, toujours, c'était la FIDÉLITÉ AU DESSEIN DE DIEU dans sa vie et dans celle de son Institut.

**Pauline Longtin, m.i.c.**

À suivre: COURAGE ET PERSÉVÉRANCE

SIEMPRE  
A EN LOS

PIEN  
JEMAS...  
NE  
NIEN  
IAS  
SUS HER.



10  
GRIA

LAO COMERCIAL FERRETERA TA  
SAN TARRON, ELECTRICOS, FERRERIAS, GA  
ELECTRICOS, FERRERIAS, GA





FRONTIERA

Honduras

Filipinas

Tailandia

TOLO

# «MON SEIGNEUR ET MON DIEU... ET MON FRÈRE»

par Alice Berleur, m.i.c.

---

*Dans sa prière, la M.I.C. qui essaie de voir le monde avec le regard de Dieu ne peut s'empêcher d'être troublée par les situations politico-sociales du milieu où elle vit, qui lui semblent souvent en contradiction avec les desseins du Rédempteur. Cette prière l'invite à se tourner vers les pauvres et les opprimés. Dans mon cas, ce sont les campagnards boliviens que j'essaie de servir par mon travail d'infirmière.*

*Hier, en allant vers ceux qui habitent Pacotanca, j'ai continué ma méditation du matin, inspirée des scènes familiales de la dure réalité quotidienne de ce pays. Quelques photos vous aideront à suivre mes pensées et mes pieds durant ce périple.*

---



La clinique mobile reste dans le chemin et nous continuons à pied vers Pacotanca. Cette année, la route s'est avancée de quatre kilomètres mais il en reste cinq pour atteindre ce village, distance que les hommes franchiront au pic et à la pelle! Le développement du réseau routier qui permettra les communications est aussi une oeuvre libératrice qui s'accomplit dans un esprit évangélique et de solidarité, tous ensemble.

Le groupe se prépare à descendre vers Pacotanca. Deux jeunes transportent les valises à médicaments, quelques-uns sont chargés des sacs de couchage et d'autres accompagnent la marche avec de la musique. Il existe une harmonie profonde entre l'attention à Dieu et aux hommes.

Alberto, au centre du groupe, est le chef spirituel de la communauté. Le respect des droits de l'homme est certes une valeur terrestre mais son avènement est avant tout oeuvre de Dieu. Seulement celui qui reconnaît Dieu comme Père peut se faire le frère de tous et lui accorder ce respect qu'il mérite.

En route vers Pacotanca, au son des «zampones». Pendant ce temps, au village, les femmes font cuire les pommes de terre, le «chunu», le maïs et le «charki». La nature même de la vie missionnaire renferme une richesse propre qui alimente l'union à Dieu. L'oraison ouverte à la réalité du



peuple et à son histoire se convertit en action de grâces pour la présence de Dieu dans le monde. Une vie solidaire avec les frères, surtout avec les pauvres, ouvre le cœur à l'amour et à l'action de Dieu.

Nous atteignons le poste sanitaire de Pacotanca. Elias, le «médecin en sandales», offre généreusement les services de premiers soins et d'infirmier élémentaire aux malades de la région; Guadalupe, son épouse, le seconde et est capable de donner douceur, joie et amour à son foyer et à sa communauté; Maria, la promotrice, partage sa foi au Christ aimant les petits, les humiliés, les marginaux, en s'engageant pour la libération de tous ses frères; Dr Hamon reçoit aimablement chaque patient et travaille à la fois à la promotion sanitaire et humaine de l'Indien; Alberto, le pasteur, sème l'espérance de la construction du Royaume de

Dieu par la formation d'une communauté où règne la fraternité et la justice, selon le plan de Jésus-Christ; moi, Alice, je passe le message de la Bonne Nouvelle: «Fils de Dieu, nous le sommes en vérité».

C'est grâce aux organismes canadiens «Développement et Paix», «Fondation internationale Roncalli» et «Collaboration Santé Internationale» que les gens de Pacotanca et de la région ont maintenant un service de santé. Ils ont déjà connu la souffrance, la pauvreté et l'isolement: situations perçues par les missionnaires qui ont allés jusqu'à eux. Le partage des chrétiens du Canada, à travers les organismes de leur Église locale, a permis la construction et l'équipement de quinze postes sanitaires ici et la formation de «médecins en sandales» autochtones. Quelle joie de pouvoir épauler les forces de libération contenues dans le cœur de ces humbles!

Les riches qui consentent à partager leurs biens avec les pauvres méritent d'être appelés bienheureux. Le témoignage des religieux et religieuses qui luttent pour défendre les droits humains est un écho percutant de l'Évangile. Les M.I.C. de Bolivie vivent les drames qui étirent ce peuple, et leur solidarité les pousse à s'engager avec les pauvres en dénonçant d'une part les injustices, et en créant dans la mesure du possible, des groupes humains plus fraternels et plus évangéliques. C'est le défi de nos vies ici, à Llallagua, au cœur de la population indienne où nous habitons. Femmes de prière et d'action, nous disons spontanément devant l'hostie de notre Eucharistie quotidienne: «Mon Seigneur et mon Dieu... et mon frère!»

*«Les gens de Pacotanca nous attendent devant le poste sanitaire.»*



## *Les personnes âgées:*

## *conseillers et experts*

---

par M. Emmanuel Nyirongo

---



(Photo: H. Sylvestre, m.i.c.)

***L'auteur est un professeur malaŵien à Katete. Sur la demande de S. Henriette Sylvestre, m.i.c., il a bien voulu écrire cet article sur la situation des personnes âgées dans son pays. Nous le remercions pour sa collaboration et nous espérons que la traduction de l'anglais au français reflète fidèlement son texte.***

Les personnes âgées sont hautement respectées dans mon pays où on les considère comme experts et conseillers dans toutes sortes de domaines. Ce sont eux qui transmettent les traditions culturelles à leurs descendants. Ils sont le centre d'attraction et de la vie du village. Car ils vivent au village, parmi leurs enfants et petits-enfants. C'est le lieu où l'on vit et où l'on meurt.

### **LA VIE AU VILLAGE**

Ordinairement, c'est un vieillard qui joue le rôle de coordinateur des activités d'un village. On l'informe des querelles et des difficultés qui surviennent et c'est lui qui juge qui a tort et qui a raison. Il sait garder l'unité et l'harmonie entre les habitants. Il arrive qu'un village soit dispersé s'il n'a pas de personne âgée pour le diriger.

Quand un garçon ou une fille devient adulte, le grand-père ou la grand-mère joue un rôle important. Ce sont eux qui instruisent l'enfant de ses devoirs et de la discipline qu'il est nécessaire d'observer pour mener une vie honnête.

Les cérémonies du mariage sont organisées par les vieillards. Tout d'abord, avant de se marier, il faut les consulter. Ils donnent de bons conseils pour savoir comment trouver une bonne femme et aussi comment la garder. Les grands-mères disent aux filles comment prendre soin de leur mari.

Mais c'est surtout à l'occasion des décès que le rôle des vieillards est important. Chaque tribu a ses traditions pour le culte des morts et les coutumes relatives aux funérailles. Par exemple, on croit que tous les morts de la même tribu doivent être enterrés le visage tourné dans la même direction, celle d'où sont venus les premiers ancêtres. Donc, si un homme de la tribu des Tumbukas meurt, il faudra l'enterrer dans la direction d'où est venue sa tribu. Même chose pour les Ngonis. Les croyances veulent que si l'on déroge à cette règle, toute la tribu aura des problèmes graves. Mais qui peut savoir avec certitude d'où sont venus les ancêtres? Il n'y a donc que les vieillards qui peuvent aider à enterrer les morts dans la bonne direction.

Prenons un autre exemple. Si un village veut changer de site, on envoie quelques hommes bâtir une petite hutte à l'endroit choisi. Puis on amène un vieil homme passer une nuit dans cette hutte. Si ses rêves sont agréables, on bâtit là le village. Le site sera abandonné si les rêves sont pénibles ou tristes.

En période de sécheresse, seuls les vieillards peuvent prier pour obtenir de la pluie. Que ferait-on s'il n'y avait pas de vieux ?

### **COURAGEUX ET RELIGIEUX**

Ils sont aussi très courageux. Quand l'épreuve frappe une tribu ou un village, les vieillards ne perdent jamais confiance. Ils disent: «Pourquoi s'inquiéter? Nous sommes presque déjà morts, nous attendons seulement que Dieu nous prenne». Par ailleurs, si nous leur demandons «Êtes-vous prêts à mourir?», ils répondent: «Nous aimons beaucoup la vie!».

Presque toutes les personnes âgées ici prient Dieu, même si elles appartiennent à des Églises diverses, très nombreuses au Malaŵi. Il y a certaines régions du pays où les gens n'ont pas d'église mais tous croient en Dieu. Parfois on leur demande s'ils n'aimeraient pas être membres d'une église et ils répondent: «Ce n'est pas nécessaire; si j'ai un bon esprit et si j'aide les autres, j'entrerai dans le ciel».

### **L'ÂGE D'OR CHEZ NOUS**

Quand une personne devient incapable de gagner sa vie par elle-même, ce sont ses fils et ses petits-enfants qui en prennent charge. Ils lui fournissent la nourriture, les habits et ils lui bâtissent une hutte si nécessaire. Les jeunes enfants se font un plaisir d'apporter des branchages pour le feu et de l'eau pour les besoins domestiques du grand-père et de la grand-mère.

La plupart du temps, il y a un petit jardin à proximité de la hutte, dans lequel ils cultivent le maïs, base de l'alimentation, du millet, des arachides, des légumes, etc. Les petits-enfants se chargent ordinairement de bêcher et de sarcler le jardin. Les grands-parents gardent la récolte pour leur subsistance mais on voit parfois quelques vieillards qui choisissent de vendre certains de leurs produits. Ceux qui sont malheureux, ce sont ceux qui n'ont pas de petits-enfants pour s'occuper d'eux. Ils sont souvent seuls. On les entend parfois fredonner des complaintes tristes qui expriment leur chagrin.

### **OCCUPATIONS ET LOISIRS**

Au Malaŵi, à certains endroits, l'industrie de la confection des paniers est très importante. Dans ces villages, les personnes âgées passent la majeure partie de leur temps à tresser et à décorer les paniers, bien installées à l'ombre d'un arbre. Il y a une grande variété de paniers et certains, immenses, sont appelés «paniers-magasins» parce qu'on y entpose la farine de maïs et autres aliments.

Les hommes âgés aiment beaucoup aller à la pêche sur les berges des lacs et des rivières. Leur longue expérience en font des experts et les jeunes ont souvent recours à leurs conseils pour apprendre les bons trucs qui feront attraper les poissons. Ils sont habiles pour réparer les filets et c'est avec eux que les jeunes s'initient à cet art.

Presque tous les vieux aiment beaucoup boire de la bière. Ils se rassemblent et boivent tout en causant ou en travaillant car plusieurs apportent leur ouvrage artisanal. La bière que tout le monde boit dans mon pays est faite de maïs et de millet fermentés. Cela prend sept jours avant qu'elle soit prête à boire. En fait, les vieux n'ont pas besoin de payer leur bière. Ce sont les jeunes qui en achètent pour eux car ils aiment beaucoup les entendre raconter leurs souvenirs. Le soir, tous les petits-enfants se retrouvent autour du feu avec leurs grands-parents pour de longues séances d'histoires. Il est normal, dans la plupart de nos villages, que les enfants dorment dans la hutte de leur aïeul.

Les personnes âgées aiment danser et chanter, particulièrement les danses tribales, comme l'Ingoma (danse guerrière) qui est la favorite des hommes du Malaŵi-Nord.

### **MALADIE ET DÉCÈS**

Ce que j'ai déjà dit fait comprendre pourquoi tout le village s'attriste quand une personne âgée tombe malade. Leur confiance en la médecine moderne est mince et il est rare qu'un vieillard accepte d'aller à l'hôpital. Presque tous croient beaucoup plus à l'efficacité des recettes traditionnelles à base d'herbages. Ils meurent de préférence au village, entourés de l'affection et des soins de tous.

Quand ils meurent, c'est un grand deuil pour tous. Et l'on espère toujours les garder le plus longtemps possible parce qu'un village sans vieillards, c'est comme un corps sans intelligence.

# VOYAGE EN CHINE

par Fleurette Lagacé, m.i.c.

**N.D.L.R. — L'auteur a été invitée par le Programme Canada-Chine du Conseil Canadien des Églises à faire partie d'une délégation composée de trois autres personnes, dont la directrice et la présidente du Programme ainsi qu'un prêtre du diocèse de Saskatoon. Le groupe a voyagé plusieurs semaines en Chine. Les réflexions livrées ici donnent un aperçu de l'itinéraire et du vécu, sans porter de jugements sur un sujet aussi complexe que la situation religieuse dans ce pays.**

Des églises bondées, des catholiques fervents, des chrétiens engagés, voilà ce que j'ai vu en Chine, voyageant du nord au sud dans les sept diocèses catholiques suivants: Beijing, Taiyuan (province de Shanxi), Xian (province de Shaanxi), Wu-

han (province de Hubei), Nanjing et Suzhou (province du Jiangsu) ainsi que Shanghai.

Depuis mon retour, en octobre dernier, on me questionne sur la signification de mes observations, certains avec scepticisme, d'autres avec curiosité. Pour ne pas me laisser avaler par l'insatiabilité des uns et l'engrenage des autres, je me contente de dire ce que j'ai vu, laissant aux auditeurs et aux lecteurs la responsabilité de faire leurs propres déductions, avec la marge d'erreur inhérente à la subjectivité (celle du témoin et celle du récepteur), selon la visée de chacun.

D'abord, nous avons vu la capitale Beijing (Peking), son évêque, ses fidèles nombreux à la messe dominicale, des laïques engagés qui nous ont donné l'impression de prendre en main la reconstruction de leur Église nationale, des membres du Bureau des Affaires religieuses qui nous ont dit que l'ouverture récente des églises était due à la requête du Peuple et à la nécessité des relations extérieures en vue de la modernisation visée, les responsables de l'Association Patriotique Catholique dont nous étions les hôtes. Nous avons vu aussi le tombeau du jésuite Matteo Ricci, dans un coin paisible du jardin de l'ancien Séminaire des Pères Lazaristes.

Nous avons vu la pauvre région de Taiyuan, riche en charbon. C'est une Église qui a souffert comme partout en Chine au cours de la révolution culturelle, cette période de la «Bande des Quatre». Xian, le lieu des excavations récentes de quelque 6 000 statues de guerriers en terre cuite inhumées



*Devant le tombeau du jésuite Mateo Ricci dont on célèbre cette année le 400e anniversaire de l'arrivée en Chine.*

avec un empereur désireux d'avoir de la compagnie dans le trépas. Là aussi, l'Église nous est apparue décidée, je dirais même agressive, après cette longue période de silence forcé par la révolution culturelle.

Il y eut aussi Wuhan, là où le mouvement catholique national a commencé. Il y est demeuré d'ailleurs, énergique, critique et combatif: une rencontre très animée avec une vingtaine de personnes dont l'évêque, des prêtres, des religieuses et des laïcs, nous en a convaincus. Nous y avons vu aussi des artistes-ouvriers ramasser morceau par morceau les vitraux éclatés au cours de la révolution culturelle qui a transformé la plupart des églises en manufactures, entrepôts ou autres établissements publics. Le calme après la tempête: les fragments patiemment recollés n'en font que des vitraux plus éloquentes pour prêcher la Bonne Nouvelle de la Résurrection.

Nanjing (ou Nanking), ville historique, ancienne capitale du Sud, comme le dit son nom, mausolée gigantesque du fondateur de la République, Sun Yat Sen. Contact avec des ouvriers d'une commune qui cultivent des fleurs, des arbres fruitiers et d'ornementation. Un évêque sans cérémonie qui habite dans sa cathédrale fraîchement peinte, fier de nous montrer les reliques sauvées de la destruction au cours de la révolution culturelle et qui songe à faire reflourir la vie religieuse dans son diocèse.

Suzhou (Suchow), ville de la broderie. Rues bordées de platanes, touristes charmés par une population sympathique et accueillante. L'évêque habite la pleine campagne et dessert surtout des pêcheurs; il nous reçoit avec la délicatesse de tradition en Chine.



*Jeunes paroissiennes rencontrées au sortir de la messe à la cathédrale de Beijing.*

(Photos: F. Lagacé, m.i.c.)

Enfin, Shanghai! Onze millions d'habitants! Une foule qui déferle toujours, semble-t-il, quelle que soit l'heure; une Église qui parle encore un peu le français, l'anglais, l'allemand, souvenir des «concessions» faites par la Chine autrefois. Une Église qui chante magnifiquement le grégorien latin dans sa cathédrale rénovée à qui on est à rendre ses deux tours fauchées par la révolution. Une Église qui se prend en main, là aussi, qui cherche, qui espère dans ses séminaristes réunis à Zose, lieu de pèlerinage célèbre où se trouve la seule basilique catholique de toute la Chine.

Pour résumer, j'ai vu une Église de Chine qui se reconstruit, qui se tient debout, qui tend la main, qui accueille et attend...



**S. Marie-Alice Houde,  
(Saint-Christophe)**

Née à Arthabaska, diocèse de Nicolet, S. Houde entrant dans la communauté en 1926. Elle nous quittait pour la vie éternelle le 16 août 1982, âgée de soixante-quinze ans, dont cinquante-six de vie religieuse.

Notre compagne était animée d'un grand esprit de foi et douée d'une intelligence remarquable. Envoyée aux Philippines en 1932, elle y suivit d'abord un cours d'infirmière. La communauté ayant dû quitter l'Hôpital Chinois de Manille, elle se dirigea vers l'enseignement et obtint ses degrés en éducation. En 1941, c'est la guerre. Les écoles ferment et les soeurs sont internées durant l'occupation japonaise. À la libération, elles sont sans asile et tout est à recommencer. Profondément marquée par ces souffrances physiques et morale, S. Houde revint au pays en 1945 pour un repos prolongé. Elle tenta un retour deux ans plus tard mais elle avait présumé de ses forces. Après son retour définitif, elle se dévoua dans plusieurs de nos maisons et particulièrement auprès des communautés chinoises de Montréal et de Vancouver. Les dernières années de sa vie furent ensoleillées par des services rendus aux réfugiés du Sud-Est asiatique établis à Trois-Rivières.

Elle fut inhumée à Pont-Viau le 17 août 1982.

# missionnaires chez nous

## ... KERMESSÉ À PONT-VIAU

Dans le passé, la KER-MIC annuelle était un événement de trois jours qui mobilisait de nombreuses bénévoles. Les amis des missions s'y donnaient rendez-vous fidèlement, désireux d'aider de cette façon le financement de projets M.I.C. en divers pays. Depuis deux ans, nous organisons une mini-kermesse plus simple et plus adaptée à l'âge et aux forces du personnel de nos maisons canadiennes. Mais si la durée est moindre, l'intensité semble compenser d'une certaine façon puisque la kermesse de l'automne 1982 a remporté un succès qui a dépassé nos prévisions les plus optimistes.

Dès le lancement du projet il y a quelques mois, nous avons invité nos compagnes à donner libre cours à leurs talents et à leur créativité pour confectionner des articles destinés aux divers kiosques. Et elles n'y ont pas manqué! Parfois avec la collaboration de laïques, elles ont répondu à notre appel par des envois nombreux, en sorte que la grande salle regorgeait de kiosques remplis l'après-midi du 9 octobre dernier. Les vendeuses bénévoles ont eu fort à faire pour satisfaire la clientèle d'amis des missions qui ne manque pas cet événement. Le coup d'oeil «international» des étalages rappelait à tous la motivation missionnaire de nos efforts.

Le résultat concret de cette action de solidarité? Un profit net de \$ 10 126,85! Les fatigues sont oubliées à la pensée que nos compagnes des pays lointains recevront des fonds pour réaliser leurs projets avec les pauvres. À ceux et celles qui ont été «missionnaires chez nous» par ce moyen, un reconnaissant MERCI!

**Marguerite Mulaire, m.i.c.**

**Note:** Parmi les collaborateurs laïcs de la Kermesse MIC, nous pouvons signaler, à titre d'exemple, **Madame Aimé Roseberry** de Ste-Catherine (Portneuf), mère de **S. Madeleine Ju-neau, m.i.c.**

Âgée de 80 ans, cette maman à l'âme missionnaire a trouvé un moyen efficace d'aider les projets apostoliques M.I.C. Experte en mille travaux féminins, elle confectionne à l'année longue des courtépintes, tricots, pyjamas, boîtes à ouvrage, supports tressés, etc. destinés à la kermesse de Pont-Viau. L'événement passé, elle rouvre son «chantier» pour l'année suivante. C'est un âge d'or qui apporte son pesant d'or! Elle disait récemment à sa fille: «Quel bel hiver je vais passer avec tous ces morceaux à réaliser pour la prochaine kermesse. J'ai bien hâte!»

Cette année, avant l'envoi aux organisatrices, elle a fait une exposition de tous les articles sortis de ses mains habiles. Une photo de Délia Tétreault était placée bien en évidence, car c'est elle l'inspiratrice d'un tel dévouement pour les missions. Bravo, Madame Roseberry!

**Des vendeuses à l'oeuvre: S. Marguerite Mulaire (à d.) et S. Louise Desjardins, l'une des nombreuses bénévoles qui prêtent leur concours pour la kermesse. À droite, l'exposition des travaux exécutés par Mme Roseberry (en médaillon).**





**Le photographe a surpris S. Yvonne à la réception.**

(Photo: R. Gravel)

### ... JUSQU'AU BOUT!

Quarante ans de mission en Chine et aux Philippines et me voilà retraitée à Pont-Viau mais non pas inactive. J'ai même conquis deux diplômes ces dernières années — couture et coiffure — comme quoi l'on peut se recycler à tout âge! Mes nouveaux métiers me donnent l'occasion de rencontres intéressantes avec des compagnes jeunes et moins jeunes, missionnaires dans tous les coins du monde.

Pour garder le contact avec la mission «ad extra», je donne aussi quelques heures par jour à la réception. Parents et amis des Soeurs, étudiants de langues et de mathématiques, hommes d'affaires, immigrants qui viennent ici pour des cours de français et de catéchèse, tous défilent devant moi et sont accueillis cordialement. Je vois dans ce va-et-vient la dimension missionnaire du «tout à tous» et ma vie en est dynamisée. Rendre quelques services fraternels, sourire à ceux que je rencontre, dire un bon mot à ceux qui sont au bout du fil, voilà le boulot actuel d'une «vieille» missionnaire toujours jeune de coeur.

**Yvonne Jolicoeur, m.i.c.**

### ... PAR LE SERVICE MOND'AMI

Après la visite de **S. Pauline Boilard, m.i.c.** à l'école Chanoine-Guimond de l'Isle-Verte, «Le vécu scolaire», organe de la Commission Scolaire de Rivière-du-Loup, a publié un article sous la plume de M. Richard Dubé. Intitulé «L'évangélisation en chinois: un véritable défi pour une missionnaire québécoise», il permet de saisir un peu les valeurs véhiculées par ce mouvement dans le réseau des écoles primaires.

«Jousahn! Jousahn!» (prononcez «Josan» et non pas «jour cinq») est une expression qui est vite devenue familière aux jeunes du territoire de la Commission Scolaire de Rivière-du-Loup, puisqu'elle traduit chaleureusement l'accueil réservé

par le citoyen chinois de Hong Kong à toute personne qu'il connaît bien et à qui il veut rendre les salutations d'usage. En français, nous dirions: «Bonjour! Bonjour!»

«Ce mot du vocabulaire chinois est l'un de ceux que nos jeunes ont appris alors que nos classes avaient le plaisir d'accueillir une missionnaire du Service MOND'AMI, S. Pauline Boilard. Elle effectuait chez nous une tournée dans le but de mieux faire connaître le travail des personnes engagées au service des plus petits de leurs frères dans certains pays.



**S. Pauline (au centre en arrière) et ses nouveaux amis de l'École Chanoine Guimond de l'Isle-Verte.**

«Pour sa part, S. Pauline a vécu 5 ans, soit de 1975 à 1980, à Hong Kong, une petite île située dans la Mer de Chine et qui compte 5 millions de population. Dans cette ville où l'on ne retrouve que 10 pour cent de chrétiens, elle vivait avec trente-deux autres missionnaires. Son séjour là-bas l'a amenée à passer les premiers six mois à enseigner dans un camp de réfugiés de la Croix-Rouge, pour poursuivre ensuite son oeuvre auprès des jeunes du Secondaire à l'école Good Hope (Bonne Espérance) durant deux ans. Elle devait par la suite effectuer un travail d'animation auprès des groupes de chrétiens.

«Depuis son retour au pays, on lui a confié la responsabilité du Service MOND'AMI au diocèse de Rimouski, tâche qui lui permet d'accomplir un travail d'animation dans nos écoles, à partir du programme de catéchèse selon les niveaux.

«C'est avec un intérêt soutenu que nos jeunes ont écouté les propos et confidences de S. Pauline qui leur a fait comprendre avec simplicité combien leur ouverture en classe aux valeurs de fraternité, de gratuité et de partage contribuait à développer en chacun un esprit missionnaire, à la suite du Christ, dans leur propre milieu de vie.»

## ACTUALITÉ

### MISSIONNAIRE

### CANADIENNE

#### VISITE D'UN ÉVÊQUE CHINOIS

L'archevêque de Canton, Mgr Dominic Tang, s.j., dont la nomination par Jean Paul II a été considérée comme une ingérence de Rome par l'Église patriotique, a fait une visite à Montréal en octobre dernier. Ayant bien connu plusieurs missionnaires qui ont vécu autrefois à Canton, il a voulu prendre contact avec les communautés durant son passage ici. Pour leur part, les M.I.C. l'ont reçu le 18 octobre pour une Eucharistie suivie du souper et d'une causerie intime. Quelques jours plus tard, Mgr Tang était invité à rencontrer les participants du congrès organisé par le Conseil national missionnaire.

On sait que cet évêque chinois a été vingt-deux ans en prison et qu'il a été libéré au début de 1980. Son témoignage corroboré par les épreuves personnelles de sa vie et l'appel à la prière qu'il a lancé pour les chrétiens de la Chine ont résonné profondément dans le cœur de ses auditeurs.



À Pont-Viau, S. Germaine Gravel (à g.) et S. Antoinette Couvrette, rencontrent Mgr Dominic Tang, connu autrefois à Canton, Chine.



#### CANONISATION D'UNE GRANDE MISSIONNAIRE

Plus on fouille les origines de Ville-Marie, devenue la grande métropole canadienne que nous connaissons, plus on découvre comment ses fondateurs sont débarqués sur les rives du Saint-Laurent avec un cœur débordant d'esprit missionnaire: cet esprit missionnaire qu'ils ont passé à leurs descendants et qui a poussé des milliers d'entre eux à partir à leur tour vers d'autres peuples lointains. C'est dans cette lumière qu'il faut considérer la venue de Marguerite Bourgeoys à Montréal en 1653, à l'âge de 23 ans, pour instruire les enfants des colons et les Indiennes, et nous réjouir que son aventure hautement spirituelle se termine par l'apothéose de la canonisation. Félicitons celles qui ont continué son oeuvre missionnaire, les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame! Et prions pour que l'exemple de sainte Marguerite stimule de nombreux jeunes canadiens à tenter la même folle aventure dans la vie missionnaire.

#### L'ASSEMBLÉE MONDIALE DE LA JECI-MIEC

Montréal a reçu au cours de l'été dernier les trois cents étudiants et aumôniers venus participer à l'Assemblée mondiale de la Jeunesse étudiante catholique internationale (JECI) et du Mouvement international des étudiants catholiques (MIEC). En provenance de quatre-vingt-huit pays, ils ont délibéré durant plus de trois semaines sur le thème «**Les étudiants solidaires du peuple vers une Église des pauvres**». Les délégués avaient préparé ces travaux par l'observation des situations de pauvreté dans leurs pays respectifs et par des engagements concrets envers les opprimés.

Dès la séance d'ouverture, des références claires aux valeurs évangéliques sont apparues. Dans



Délégations de l'Asie au congrès. Au centre, S. Andrée Ménard, m.i.c., M. Yoshihito Sanada et Mlle Masako Inoue, représentants du Japon.

son mot d'accueil, Madame Jeanne Sauvé, présidente de la Chambre des Communes et ancienne présidente de la J.E.C. canadienne, a rappelé le temps où elle militait elle-même dans le mouvement, «ce mouvement où j'ai eu l'occasion de fortifier mes convictions, de conforter ma foi et d'approfondir le sens de la vie. Cette grâce qui m'est advenue m'inspire de vous dire que nous avons tous et constamment l'obligation d'annoncer hardiment le mystère de l'Évangile».

Le message du cardinal Casaroli, transmis aux congressistes au nom de Jean Paul II, a mis en évidence l'espoir qui jaillit de la mission des jeunes dans le monde contemporain: «Nourris de la tradition chrétienne, vous serez plus à même d'apporter à vos Églises locales une nouvelle impulsion évangélique. Vous le ferez avec beaucoup d'humilité, parce que vous aurez mieux conscience de vous insérer dans l'immense foule des serveurs des pauvres. Vous le ferez aussi avec beaucoup d'ardeur, parce que vous sentez qu'en cette période de l'histoire, vous portez une part de la responsabilité qui incombe à l'Église du Christ tout entière de refléter toujours mieux le visage du Christ pauvre et libérateur des pauvres».

Une M.I.C. du Japon, S. Andrée Ménard, accompagnait à Montréal les délégués de ce pays, Mlle Masako Inoue, professeur à Kyoto, et M. Yoshihito Sanada, animateur du «Catholic High School Students Movement» (Kato-Bo) au diocèse de Tokyo. Rencontrés avant leur départ, ces trois délégués ont apprécié le congrès comme une expérience très riche de contacts internationaux suscitant une réflexion profonde sur la nécessité d'un engagement des jeunes avec et à partir des pauvres. «Nous sommes davantage convaincus qu'il faut trouver des moyens concrets pour engager plus de gens dans la construction de l'Église des pauvres», a conclu le porte-parole de la délégation.

### MÈRE TERESA AU CANADA

Suite à son passage au Canada l'été dernier, Mère Teresa de Calcutta a accepté d'ouvrir une maison des Missionnaires de la Charité en Alberta. On sait que l'évêque de Saint-Paul, Mgr Raymond Roy, est un ami personnel de Mère Teresa et que ses diocésains soutiennent son travail en Inde. Plusieurs projets locaux pour lever des fonds ont produit un montant total de 925 000 \$, fait absolument extraordinaire pour une ville de 5 000 habitants!

### — PRÊTS À FONDS PERDU —

Savez-vous que les prêts à fonds perdu sont un moyen très efficace d'aider les missions?

Nous accueillons volontiers toute demande d'information. Écrivez-nous!

Procure des Missions  
Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
121, rue Maplewood,  
Montréal H2V 2M2

Je désire recevoir de l'information  
sur les prêts à fonds perdu.

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... CODE .....

DATE DE NAISSANCE .....

# *courrier m.i.c.*

• La revue a plusieurs fois publié des articles et nouvelles d'un grand ami de la communauté, trappiste de l'Abbaye de Sept-Fons, le P. Bernard Martelet. Notre compagne, **S. Marie-Paule Gaudreau**, qui est à l'origine de cette précieuse amitié, a pu lui faire une visite lors d'une escale en France, en route vers le Malaïi. En voici des échos:

«Le Père a une vitalité extraordinaire pour ses 80 ans. Il est le plus ancien religieux de l'abbaye mais non le plus âgé. Sa conversation s'oriente naturellement vers notre Fondatrice pour qui il a tant d'estime et de vénération: «J'ai deviné dès les débuts les qualités de cette femme forte et audacieuse. Ah! ce dut être bien difficile pour elle ces rencontres avec les évêques, avant la fondation du Séminaire (des Missions-Étrangères)... Cette époque de sa vie nous montre sa grandeur d'âme.»

«J'ai été présentée au Père Abbé, moment touchant et gênant à la fois. Il semble qu'ici, tout le monde connaît S. Marie-Paule et l'on me reçoit comme une vieille amie. Seule avec les moines à la chapelle pour None, je me laisse envahir par cette atmosphère de prière et de louange. Au moment du départ, le P. Bernard me dit combien il remercie ma communauté d'avoir permis cette visite. Pour ma part, je lui exprime ma reconnaissance pour son amour particulier envers notre Fondatrice et sa communauté. En quittant, je jette un dernier regard sur l'Abbaye et la Vierge. Je sais que là, tous les jours, la prière monte vers le ciel pour nos missions et toutes nos missionnaires.»

• Du «Cursillo and Retreat House» de Davao, Philippines, **S. Jacqueline Taillon** écrit:



«C'est incroyable le nombre de personnes qui passent dans cette maison! Pauvres, riches, professeurs, ouvriers, prêtres, étudiants, professionnels, c'est une succession ininterrompue de gens qui frappent à notre porte pour trouver ici quelques heures ou quelques jours d'intimité avec le Seigneur. Étant responsable de la maison, mon rôle est d'accueillir et d'être au service de tous ceux qui se présentent, en sorte que cette halte soit réconfortante et propice à la rencontre avec Dieu.

«Plusieurs compagnes M.I.C. se partagent les responsabilités, assistées d'un personnel laïque et de quelques étudiantes qui travaillent à temps partiel. Tout ce monde y va de bon cœur, avec goût et enthousiasme. Chaque jour est différent, chaque personne apporte son message... Ce qui importe, c'est que notre maison soit un moyen utile à la croissance de l'Église locale et de la population si accueillante. C'est dans cette optique que nous venons d'inaugurer une grande salle de rencontres déjà bien fréquentée. **S. M.-Berthe Beaumont** vient d'y prêcher une récollection charismatique à plus de 250 personnes. La Parole de Dieu est annoncée...»

• De retour en Haïti après un stage d'études en Belgique, **S. Mésina Paulémon**, m.i.c., relate ses impressions du cours suivi à l'Institut International de Catéchèse et de Pastorale de Bruxelles. En voici des extraits:

«LUMEN VITAE se distingue des autres centres en ce sens que c'est un milieu de vie, de relations et de partage. Le programme des cours se dessine à partir des besoins exprimés par les étudiants sur lesquels l'animateur et le groupe réfléchissent ensemble. Il comporte des cours, séminaires, sessions et échanges, organisés de façon à provoquer une réflexion qui oriente vers une pastorale ou catéchèse plus efficace et plus objective.

«Les séminaires d'échanges sont très importants. Les groupes d'une dizaine d'étudiants se réunissent une fois la semaine tout au long de l'année avec leur professeur-animateur. On y parle de tout! De son pays, de son Église, sa société, sa communauté, ses expériences pastorales, etc., et aussi de ses opinions personnelles sur des sujets comme la prière, par exemple. Ce partage entre personnes de nationalités différentes est très enrichissant et se termine toujours par l'Eucharistie. L'aspect international s'y reflète par des rites indiens, zairois, haïtiens et autres. C'est toujours

un moment très fort où nous vivons une communion avec les chrétiens du monde, ces frères dont nous découvrons la richesse à travers leur manière d'honorer le Christ, notre Seigneur à tous! Ces célébrations sont comme le thermomètre de la vie à LV; personnellement, il aurait fallu un événement bien extraordinaire pour me les faire manquer! Il y a des moments moins sérieux aussi, ceux des fêtes où l'enrichissement culturel prend d'autres formes: danses, mets nationaux, jeux divers, etc.

«Cette année d'étude à Bruxelles a été l'occasion d'un sérieux approfondissement de ma foi et ma vie religieuse a pris une autre couleur: elle a plus de sens, je me sens plus motivée et je vois plus clairement à quoi je me suis engagée. Je reviens dans mon pays plus consciente de mon engagement au Christ et de mon service dans l'Église, avec et pour mes frères...»

● Les lecteurs qui s'intéressent à la nouvelle mission d'Higashi-Ayase, au Japon (voir la revue de septembre-octobre, p.132), liront avec intérêt quelques passages d'une lettre de **S. Suzanne Morneau**:

«Nos contacts quotidiens avec les gens qui nous entourent sont très simples. Nous avons ensemencé le jardin: plants de tomates, de «noru», de haricots, de «daikon», de blé d'Inde, etc. Ils ont ensemencé le leur aussi. De jour en jour, de pluie en pluie, de pousse en pousse, on se retrouve sur la véranda à regarder ensemble «dans la même direction». Les échanges s'approfondissent. La voisine de droite me dit qu'ils sont Coréens et que son grand-père était catholique; celle de gauche me parle des enfants qui ont la rougeole, du mari qui travaille trop fort, etc. Les locataires du haut supervisent les progrès du jardin et sans doute aussi ceux de nos relations humaines. Les femmes saluent plus volontiers, le sourire aux lèvres. À la question: «Est-ce qu'un petit Japonais peut devenir l'ami d'étrangères?» les enfants répondent «So daro» (certainement) et le regard un peu mystifié encore, ils nous apprivoisent bien autant que nous pensons les apprivoiser.

«Nous continuons de nous ouvrir aux plus pauvres. Dans le but de pouvoir repérer dans le quartier des vieillards seuls, malades ou délaissés, j'ai parlé au curé de la paroisse. D'abord, il est venu lui-même me présenter une dame se mourant d'un cancer; ensuite, il m'a habilement invitée à rencontrer un groupe de dames chrétiennes de la paroisse. Cela les a si bien remuées que quatre d'en-

tre elles se sont offertes pour nous aider. Madame Ibsida, 73 ans, me dit qu'être chrétienne, ce n'est pas seulement dire de belles paroles mais c'est servir les malheureux. Elle habite le quartier depuis vingt-cinq ans et elle veut collaborer: «Votre activité va s'accroître», nous dit-elle avec un regard content. Nous répétons souvent que nos préférences vont aux plus pauvres et à ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ. Et voilà que les dames sont décidées aussi à aller vers ceux qui ne connaissent pas Jésus-Christ...»

● Peu après son retour à Taiwan, **S. Marie-Claire Labelle** raconte ses découvertes de changements survenus en quatre ans d'absence:

«Je suis à Kuanhsi, un joli coin de campagne que la ville rejoint en s'agrandissant avec une rapidité incroyable. Je m'y reconnais à peine. La population est très dense et les rues fourmillent d'humains affairés. Le flot du trafic s'est amplifié, surtout aux heures de pointe. En plus des autobus bondés, il y a beaucoup de motos, des bicyclettes et des voitures privées en grand nombre alors qu'on pouvait les compter il y a quelques années.

«J'ai retrouvé un peuple aussi laborieux qu'auparavant et d'une amabilité attachante. Actuellement, c'est la coupe du riz. Les uns utilisent une machine mais d'autres travaillent à la main, en groupes de plusieurs personnes. Le coût de la vie a triplé depuis quatre ans. Le dollar canadien qui valait 40.00 taiwanais il y a 15 ans en valait 35.00 en 1978 et il est descendu à 29.00 actuellement. Autre surprise: on a introduit la culture des pommiers et on peut maintenant acheter 7 pommes pour environ \$2,00 ce qui n'est pas pour déplaire à une Canadienne!

«Durant les vacances, la mission catholique organise des classes intensives de catéchèse pour les étudiants du primaire et du secondaire ainsi que des camps d'été pour les grands qui n'ont pas d'enseignement religieux dans les écoles publiques. Je me suis offerte comme professeur pour un petit groupe d'enfants non-chrétiens. C'est dire que je m'insère peu à peu tout en m'adaptant à la grande chaleur de cette période de l'année: il fait 33° et 35° à l'ombre... Les sueurs ne m'empêchent pas d'être heureuse d'avoir répondu à l'appel de la mission. J'ai dit mon 'oui' bien consciente des souffrances de la séparation et des difficultés d'une réadaptation ici. Tout cela fait partie du plan de Dieu sur moi et je suis reconfortée de vous savoir solidaires de mon travail à Taiwan.»

### **S. Antonia Demers (St-François-de-Borgia)**



Le décès de S. Antonia, encore occupée à des cours privés quelques semaines avant son départ, a péni-blement surpris son entourage et particulièrement ses nombreux élèves et ex-élèves, tant à Montréal qu'en Haïti où elle avait enseigné une vingtaine d'années. Car elle a été une éducatrice de haute classe, appréciée autant des parents que de la gent écolière.

Née à Laprairie, diocèse de Saint-Jean, le 6 juin 1915, sa réponse généreuse à l'appel du Seigneur l'amena au noviciat en 1938. Après sa profession, elle entreprenait dans nos écoles une carrière d'enseignante dont l'influence bénéfique a marqué plusieurs générations d'élèves. Elle eut même la joie d'être suivie dans sa communauté par une relève haïtienne.

Après son retour au pays en 1977, même avec une santé ébranlée, elle garda le contact avec les jeunes en offrant des cours privés à Pont-Viau. Son entourage bénéficiait aussi d'humbles services marqués du sceau d'une courtoisie exquise. La source intime d'une sérénité qui nous frappait chez elle fut révélée un jour où elle avoua dans un partage évangélique: «Je prends ma joie à me laisser regarder par Dieu, toujours et partout.»

Elle est décédée le 30 septembre dernier à l'Infirmierie de Pont-Viau.

### **S. Corinne Frenette (Marie-de-la-Salette)**



S. Corinne nous quittait le 10 octobre dernier, âgée de quatre-vingt-cinq ans, jubilaire de diamant de vie religieuse. Originnaire de St-Jean-l'Évangéliste, diocèse de Gaspé, elle connut la communauté par les Soeurs propagandistes du «Précurseur» et y entra à Rimouski en 1921. Sa soeur Yvonne, qui lui survit, la rejoignit deux ans plus tard.

Sa carrière s'est déroulée principalement dans nos maisons du Canada sauf pour une période de cinq ans à notre Procure de Rome. Mais les fonctions d'assistante générale qu'elle assumait de 1952 à 1964 l'appelèrent à visiter nos maisons des Antilles, d'Orient, d'Afrique et de Madagascar. Son expérience des oeuvres, des relations humaines colorées de délicatesse et un grand amour de sa communauté l'ont fait apprécier partout où elle est passée.

S. Corinne se lançait avec une joyeuse ardeur dans tout ce qu'elle entreprenait. Son énergie peu commune, qui stimulait une santé plutôt frêle, lui a permis d'aller jusqu'au bout de son âge. L'an dernier encore, elle donnait du temps comme secrétaire à une compagne responsable de l'animation missionnaire par la revue à Rimouski.

Elle a été inhumée le 13 octobre dans le cimetière communautaire de Pont-Viau.

### **S. Béatrice Tessier (Sainte-Julie)**



Franco-Américaine du diocèse de Providence, Rhode Island, notre regrettée compagne entra au noviciat le 10 août 1925. Elle y prononça ses voeux le 11 février 1928.

S. Béatrice fut d'abord nommée au Canada, surtout dans des centres hospitaliers car elle excellait dans la profession d'infirmière. Envoyée en Afrique en 1951, elle devint en 1956 la première supérieure de cette région composée de deux pays: Malaï et Zambie. Des problèmes de santé la ramenèrent au Canada en 1980 après avoir donné presque trente années de sa vie à la croissance de ces jeunes Églises africaines.

C'était une femme de devoir dont l'attachement indéfectible à notre Fondatrice et à la communauté était reconnu. Son apparente sévérité était tempérée par une grande attention aux personnes et un inlassable dévouement. Habitée à un rythme de vie actif, l'inactivité lui pesait et l'une de ses dernières joies missionnaires fut d'être invitée par une compagne à donner un témoignage aux jeunes de Laval.

Terrassée par une foudroyante attaque de paralysie en juin dernier, elle décéda à l'Infirmierie de Pont-Viau le 16 octobre à l'âge de 76 ans.

### **S. Jeanne Lavoie (Saint-Joseph)**



S. Jeanne est originaire de Saint-Donat, au diocèse de Mont-Laurier. Professe dans notre communauté le 11 février 1932, son décès est survenu quelques mois après la célébration de son jubilé d'or de vie religieuse.

Son itinéraire se résume en quelques lieux: la Maison-Mère d'Outremont, Nomingue et Pont-Viau, car sa vocation en fut une de souffrance. Quelques trop courtes années de présence auprès des retraitées, un essai d'études d'infirmière, et la maladie la confine déjà aux quatre murs d'une chambre d'infirmierie. Malgré les soins dévoués de plusieurs médecins, notamment du célèbre docteur Édouard Samson qui s'intéressa à elle, on ne put jamais rétablir cette grande malade qui vécut plus de trente ans couchée sur un lit de douleurs.

Dans le calme de sa chambre, S. Jeanne, tant qu'elle en fut capable, s'ingénia à monter des chapelets; son amour de la Vierge y gagna en profondeur. Mais c'est certainement son amoureuse acceptation de la volonté de Dieu sur elle qui rendit sa mission féconde. Qui dira le rayonnement spirituel de cette vie sacrifiée sur l'apostolat de ses consœurs dispersées aux quatre coins du monde? Le Seigneur la rappela à lui au soir du 16 octobre à l'âge de soixante-quinze ans.

# SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

## CANADA

Maison Générale et Procure des Missions  
121, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2  
125, Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2  
Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine,  
**MONTREAL** H2V 2B4  
Maison provinciale 1061 rue Dutrisac, **MONTREAL**  
H4L 4H7  
7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4  
64, rue Somerville, **MONTREAL** H3L 1A2  
564 Terrasse Godin, **STE-DOROTHEE** Ville de Laval  
H7X 2J2  
2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6  
5550, Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7  
5720, rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3  
1436, rue Jeanne-d'Arc, **MONTREAL** H1W 3T4  
4450, rue St-Hubert, **MONTREAL** H2J 2W9  
790, rue Dollard, **LONGUEUIL** J4K 4M4  
906, Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3  
85, rue Alexandra, **GRANBY** J2G 2P4  
750, rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8  
C.P. 368, **LABELLE** Cté Labelle J0T 1H0  
Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont.  
K1N 8C8  
Rès des Étudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**,  
Ont. K1N 8C8  
100, Place Juge-Desnoyers, **PONT-VAIU**, Ville de  
Laval H7G 1A4  
Solitude Délia Tétréault, 1600 Notre-Dame,  
**ST-SULPICE** J0K 3J0  
466, rue Bonaventure, **TROIS-RIVIERES**, G9A 2B4  
1060, Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7  
1044, rue Murray, **QUEBEC** G1S 3B6  
225, rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9  
430, rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Qué. J3B 6W8  
2950, Prince Edward St. **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3  
56, Indian Road Crescent, **TORONTO**, Ont. M6P 2G1

## CUBA

Apartado postal No 21, Pr. de Matanzas, **COLON**,  
Cuba  
Calle 146, No 904 et 9 y 11 Marianao 16, **LA HABA-**  
**NA**, Cuba  
Calle Marti, No 16, Pr Ciego de Avila, **MORON**, Cuba  
Iglesia Catolica, Calle Prado y Revolucion, Repar-  
to Vista Alegre, **HOLGUIN**, Cuba  
Iglesia Catolica, Avenida 23 #3202, **LOS PALACIOS**,  
Pr Pinar del Rio, Cuba

## BOLIVIE

Calle Oruro E 0482, Casilla 1667, **COCHABAMBA**,  
Bolivia, América del Sur  
I.E.R.: Casilla 731, **COCHABAMBA**, Bolivia, América  
del Sur  
Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia,  
América del Sur  
**LLALLAGUA**: Casilla 434, Oruro, Bolivia, América del  
Sur  
**BAURES**: Casilla 34, Trinidad, Beni, Bolivia, Améri-  
ca del Sur

## CHILI

Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe)  
Chile, América del Sur.  
Casa Parroquial, **CHAITEN**, Provincia de Palena,  
Chile, América del Sur.

## PÉROU

Casa Provincial, Francisco de Orellana No 338,  
**LIMA** 5, Perú, América del Sur  
Napo 1124, **LIMA** 5, Perú, América del Sur  
Calle Moyobamba 281, Santo Domingo, **LIMA** 13,  
Perú, América del Sur  
Santa Luzmila, Apartado 5611, **LIMA** 100, Perú,  
América del Sur  
Atahualpa 853, Casilla 241, **PUCALLPA**, Perú, Amé-  
rica del Sur  
**SAN JUAN DE MIRAFLORES**: Atahualpa 853, Casilla  
241, Pucallpa, Perú, América del Sur  
**YAURI**: Centeno 111, Provincia Espinar, Dpto Cuz-  
co, Perú, América del Sur

## HAÏTI

Maison Centrale, C.P. 1085, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti,  
Les Antilles  
Maison de Delmas (Noviciat), C.P. 1085,  
**PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles  
**LA BOULE**: Via C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**,  
Haiti, Les Antilles  
C.P. 63 **LES CAYES**, Haiti, Les Antilles  
C.P. 81 **CAP HAÏTIEN**, Haiti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**CHANTAL**) Haiti,  
Les Antilles  
Via C.P. 1085, Port-au-Prince, Cité 2 (**HINCHE**)  
Haiti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**LES CÔTEAUX**) Haiti,  
Les Antilles  
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**LIMBÉ**) Haiti, Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes, (**PORT-SALUT**) Haiti,  
Les Antilles  
Via C.P. 81, Cap Haïtien, (**TROU-DU-NORD**) Haiti,  
Les Antilles  
Via C.P. 63, Les Cayes (**ROCHE-À-BATEAU**), Haiti, Les  
Antilles.

## MALAÛI

**MZIMBA**: Provincial House, P.O. Box 47, Mzimba,  
Malawi, Central Africa  
Rès de **BANGA**: c/o Nkhata Bay Secondary School,  
P.O. Nkhata Bay, Malaïi, Central Africa  
**KASEYE**: P.O. Box 100, Chitipa, Malaïi, Central  
Africa.  
**KATETE**: P.O. Box 48, Champira, Malawi, Central  
Africa.  
**MZAMBAZI**: P.O. Box 3, Euthini, Malaïi, Central  
Africa.  
**MZUZU**: Marymount Girls' Secondary School, P.O.  
Box 24, Mzuzu, Malaïi, Central Africa

## ZAMBIE

**CHIPATA**: P.O. Box 107, Chipata, Zambia, Central  
Africa.  
**CHIKUNGU**: P.O. Box 69, Chipata, Zambia, Central  
Africa.  
**KANYANGA**: P.O. Box 150, Lundazi, Zambia, Central  
Africa.

## ÉTATS-UNIS

1417 - 38th Ave. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94122 U.S.A.

## MADAGASCAR

Maison provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE** 101,  
Madagascar  
Sambaina, L.T.A., **AMBOHIBARY** 111, Madagascar  
Ste-Thérèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**  
110, Madagascar  
Noviciat, Lot 02 F 10 Route d'Ambositra, B.P. 207,  
**ANTSIRABE** 110, Madagascar  
B.P. 53, **MORONDAVA** 619, Madagascar

## HONG KONG

Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay  
Road, **KOWLOON**, Hong Kong  
Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road,  
**KOWLOON**, Hong Kong  
Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong  
Kong

## TAIWAN

30, Lane 148, Fu-Hsing South Road, Sect. 2,  
**TAIPEI**, Taiwan 106.  
119 Cheng I Lu, **KUANHSI**, Hsinchu Hsien, Taiwan  
306  
56-7 **SHIH KUANG TZE**, Hsinchu Hsien, Taiwan 306

## JAPON

Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome,  
Setagaya Ku, **TOKYO** 158 Japan  
3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushi-  
ma ken, Japan  
3-18 Momomidai, **KORIYAMA** shi 963, Fukushima  
ken, Japan  
1-49 Nishi Sakae machi, **AIZU WAKAMATSU** 965,  
Fukushima ken, Japan

## PHILIPPINES

Provincial House, P.O. Box 468 **GREENHILLS**, Metro  
Manila, Philippines 3113  
I.C.A., P.O. Box 326 **GREENHILLS**, Metro Manila,  
Philippines 3113  
I.C.A. of Manila, 2212 S. del Rosario **GAGALANGIN**,  
Tondo, Metro Manila, Philippines 2807  
**INTRAMUROS**, P.O. Box 3400, Metro Manila, Philip-  
pines 2801  
**ROSAL**: P.O. Box 468, Greenhills, Metro Manila,  
Philippines 3113  
Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**,  
Philippines 9501  
I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines  
9601  
Novitiate, P.O. Box 30 **BAGUIO CITY**, Philippines  
0201  
**MIARAYON**: M.I.C. Sisters, c/o Bishop's Residence,  
Malaybalay, Bukidnon, Philippines 8201  
**MALITA**: Good Counsel, Florentino Torres St. Davao  
City, Philippines 9501

## — AMIC-PRÉCURSEUR —

Votre affiliation est une forme d'aide appréciée. Profitez du coupon ci-joint et BIENVENUE dans notre grande famille d'associés!

AMIC-PRÉCURSEUR	Un an \$4.00
C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides	2 ans \$7.00
Ville de Laval, P.Q., Canada	à l'étranger \$5.00
H7N 4Z4	à vie \$75.00

NOM .....

ADRESSE .....

VILLE ..... CODE .....

(La revue PRÉCURSEUR est envoyée à tous nos membres)

